

B U L L E T I N  
N° 1 7 3  
=:::=:::=:::=:::=:

SORTONS DE NOTRE PASSIVITE

Lorsque nous nous rencontrons -et nous devrions être chaque fois plus nombreux- nous ressentons en nous une grande flamme d'amitié nous embraser, parce que nous plaçons au-dessus de toute querelle personnelle la fraternité forgée dans ce creuset d'humanité que fut la Brigade. Parmi les rescapés des mille six cents soldats, caporaux, sous-officiers et officiers du Colonel BERGER se comptent encore quelques types de mauvais caractère ; ils ont juré de changer et de s'intégrer amicalement à l'équipe. N'est-ce pas merveilleux face aux événements du monde, qui nous étreignent ?

Ici, en Alsace et en Lorraine, les gens sont sensibilisés à l'extrême par le problème de l'indemnisation des victimes du nazisme, qui sont très nombreuses : expulsés, spoliés, évadés, prisonniers de divers camps allant de Schirmeck-Struthof à Tambow en passant par la résistance, la déportation, la torture, la faim, la maladie et les exécutions, sans nommer l'immense cohorte des incorporés de force et des persécutés anonymes. Certains espèrent recueillir, -quarante ans après-, une indemnisation : puissent-ils rester dignes et ne pas donner le spectacle d'une curée guidée par l'appât du gain féroce. Que ceux qui ne recevront rien modèrent leur colère !

Ailleurs meurent des milliers d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants. Les reportages montrent ces entassements concentrationnaires, ces rafiotés faisant eau à couler sous la charge grouillante des cadavres en sursis, en embarcations repoussées en haute mer vers le dépouillement barbaresque et la mort par soif, par faim, par soleil, par promiscuité, par manque de pitié et d'un peu d'humanité. Et pendant ce temps, les pays discutent et confèrent. Que signifie ce bateau médical dans cette immense marée de noyés ? Notre impuissance fait frémir au plus profond de l'âme malgré la générosité de quelques uns et le dévouement de quelques autres. Peut-on être davantage préoccupé par ses congés, son essence et son chauffage que du sort de ces maudits ?

Le monde est bien vilain. Chacun de nous doit "faire quelque chose" pour aider les victimes de la violence à survivre et à retrouver la paix. Une action collective BAL ne serait qu'un discours supplémentaire sans efficacité, tandis que des volontés individuelles agiront sur la masse nationale en créant un courant de générosité et de persuasion susceptible de ramener les hommes à la raison. O vous tous, qui avez combattu afin que jamais plus ne triomphe la mort inique, ouvrez les yeux et criez votre réprobation. C'est votre rôle pacifique et c'est votre devoir d'Homme. Ensuite nous nous retrouverons plus heureux.

Paul MEYER

UNE PRIERE DE SOLDAT

(The English digest - Janvier 1946)  
Traduit par Annette Duval 26.12.1945  
Publié dans Témoignage Chrétien 1946

Reste avec moi, Seigneur ; la nuit est sombre.  
La nuit est froide.  
Ma petite étincelle de courage meurt.  
La nuit est longue.  
Sois avec moi, Seigneur, et rends moi fort.  
J'aime le jeu ; j'aime la bataille.  
Je hais les ténèbres ; j'aime la lumière ;  
J'aime mon enfant ; j'aime ma femme.  
Je ne suis pas un lâche ; j'aime la vie.

La vie avec ses hauts et ses bas, je veux la vivre.  
Je n'ai pas peur,  
Mais mon âme et mon corps sont difficiles à séparer.  
Oh, Dieu inconnu, élève mon coeur.  
Tu as calmé les eaux à Dunkerque,  
Tu as sauvé ton serviteur :  
Tes agissements sont merveilleux, Seigneur ;  
Tu franchissais devant nous cet horrible chenal.

Nous étions seuls et l'espoir avait fui.  
Nous aimions notre pays, nos morts  
Et ne pouvions leur faire honte.  
Aussi, nous sommes restés dans le chemin  
Et n'étions pas trop effrayés.  
Oh, Dieu, quelle nuit de cauchemar.  
Et cette mer... Nous étions arrivés...  
Nous étions des hommes.  
Mes yeux étaient aveugles ; mes pieds déchirés.  
Or, mon âme chantait  
Comme chante l'oiseau à l'aurore.

Je ne suis que le fils que ma mère a porté :  
Rien qu'un homme ; rien de plus.  
Mais, Dieu de force et de douceur,  
Aide moi, en ta bonté, de ne pas me faire moins que rien.  
Aide moi, ô Dieu, quand la mort est près  
De singer la face hagarde de la peur  
Afin que si je tombe - si tomber je dois -  
Mon âme puisse triompher de la poussière.

Ce poème d'un soldat inconnu a été trouvé dans le désert durant la bataille d'El Agheila, le 12 décembre 1942. Il fut cité par le Général MONTGOMERY au cours de son message adressé au 21ème Groupe d'Armées, juste avant la Bataille du Rhin.

André MALRAUX

Notre camarade Serge BROMBERGER a retrouvé dans ses archives le document émouvant reproduit ci-dessous.

Il faut le replacer dans son contexte, comme l'écrit Serge BROMBERGER lui-même :

"Lors de notre pèlerinage à Durestal, j'avais donné un compte-rendu dans le Figaro. Nous avons tous été atterrés par l'aspect physique de MALRAUX et assez cruellement j'avoue, j'avais terminé l'article en écrivant : "Pour la deuxième fois le Colonel BERGER a fait ses adieux à la Brigade Alsace-Lorraine". Quelques jours plus tard je recevais ce mot bouleversant. Mais un an plus tard paraissait "Lazare". Il est vrai que la mort a finalement triomphé."

## ANDRÉ MALRAUX

*Je vous remercie, cher Serge Bromberger,  
de ce que vous dites amicalement de moi,  
bien sûr, mais d'abord de la fidélité de  
votre souvenir à tous nos compagnons. De*

*l'église de Condrieux, et même à  
Durestal, vous avez vu, comme moi, la  
mort gagner pas à pas...*

*A.M.*

(Je vous remercie, cher Serge BROMBERGER, de ce que vous dites amicalement de moi, bien sûr, mais d'abord de la fidélité de votre souvenir à tous nos compagnons. De l'église de Condrieux, et même à Durestal, vous avez vu, comme moi, la mort gagner pas à pas... A.M.)

A UN AMI

Ce poème a été écrit en Italie par un soldat anglo-saxon, la veille d'une bataille dans laquelle il trouva la mort. Il n'était signé que des initiales Pvt. JJ. V. (Traduit par Annette Duval et publié dans le journal Témoignage Chrétien du 16 février 1945).

Ecoutez, mon Dieu, je ne vous ai jamais parlé,  
Mais aujourd'hui je veux vous dire "Comment allez-vous ?"  
On m'a dit que vous n'existiez pas,  
Alors, comme un idiot, je l'ai cru.

L'autre nuit, de mon trou d'obus, je voyais votre ciel.  
Aussi, j'ai bien pensé qu'on m'avait menti.  
Si je ne m'étais donné la peine de voir tout ce que vous aviez fait,  
J'aurais compris qu'on ne peut nier votre existence.

Je me demande si vous voudriez bien me serrer la main :  
De toute façon, je sens que vous me comprendrez.  
Drôle que je sois venu dans cette damnée place,  
Avant d'avoir le temps de connaître votre visage.

Ma foi, je pense que je n'ai plus grand chose à dire  
Mais je suis certainement heureux de vous avoir rencontré ce soir, mon Dieu.

Je crois que l'heure "H" sonnera bientôt.  
Mais je n'ai pas peur depuis que je vous sais si près.

Le Signal. Voilà, je dois aller, mon Dieu.  
Je vous aime beaucoup ; cela je veux que vous le sachiez.  
Voyez, maintenant ce sera une terrible bataille.  
Qui sait, je peux venir chez vous cette nuit ?

Bien qu'avant je ne fus pas en bons termes avec vous,  
Je me demande si vous m'attendrez à votre seuil.  
Voyez, je pleure. Moi, versant des larmes.  
Oh, que ne vous ai-je connu longtemps avant.

Oh, je dois partir maintenant, adieu.....  
Etrange : depuis que je vous connais je n'ai pas peur de mourir.

N.B. Nous devons ce texte à Madame PELTRE, que nous remercions.  
(Idem pour "Une prière de soldat")

## A V I S

Cahiers et courriers du Témoignage Chrétien (1941 - 1944)

Réédition intégrale en fac-similé en 2 volumes format 15 x 22.

Envoyez votre bulletin de souscription à Mme Renée BEDARIDA - 13 rue Jacob - 75006 PARIS (Tél. 633.20.88) pour X... exemplaires à 120,- francs (franco les 2 volumes). Avant le 01.09.1979, le prix de souscription est ramené à 100,- francs. N'oubliez pas de mentionner votre adresse et la référence "Amicale de la Brigade Alsace-Lorraine".

\*

Fascicule édité par la Section B.R. pour le Congrès 1978 à Strasbourg

Commandez votre exemplaire à G. GERHARDS (2 rue P. Muller-Simonis - 67000 Strasbourg) au prix de 30,- francs (plus frais d'envoi). Pourquoi ne pas faire cadeau d'un exemplaire à un ami ou à une personnalité envers laquelle vous seriez redevable d'un geste amical ?

BILINGUISME

Dans les N° 53, 54, 60, 65 et 68 (1951-53) du Bulletin fut traité du Bilinguisme par certains de nos camarades. Voici qu'il nous est communiqué le texte suivant, qui a trait à ce problème non résolu.

"Je ne suis pas une intellectuelle, ni une "bourgeoise", mais d'un milieu ouvrier, femme au foyer... Mon mari et moi sommes de ces Alsaciens, qui ont parlé d'abord en français à leurs enfants, mais je n'ai pas du tout l'impression que nous sommes pour autant enfoncés dans une "pseudo-culture de super-marché"... où l'on vend des disques de quelques "chantres" dialectaux, témoins de richesse culturelle, ne serait-ce que par la verdeur et la vulgarité de langage. Mais comme c'est chanté en dialecte, cela suffit à trouver grâce et grand intérêt aux yeux de quelques-uns. Quant aux personnes qui écrivent des livres dans un idiome destiné de toute façon à être lu dans un petit cercle d'amateurs et dans des frontières géographiques très restreintes, de quel droit critiquent-ils leurs compatriotes pour leur choix de langue pour eux ou leurs enfants. Pour avoir donné la première place au français dans l'éducation de nos enfants, nous ne nous sentons pas traîtres en quoi que ce soit. Ceux qui nous ont devancés dans le temps sur ce coin de terre ont-ils toujours parlé l'alsacien tel qu'il est aujourd'hui ? N'y eût-il pas aussi du latin, de l'allemand, du celte, etc ? De toute façon, toutes les langues ne changent-elles pas au cours des siècles et de façon parfois profonde ? Loin de nous l'idée de dénigrer ou rejeter notre appartenance par nos ancêtres à la terre d'Alsace. Faisons connaître et respecter notre histoire, mais aujourd'hui il est souhaitable de parler en premier lieu en français à nos enfants (car leur avenir est d'abord à l'intérieur des frontières nationales). Après seulement vient le dialecte, mais à notre avis il n'a pas sa place à l'école. L'allemand oui, et l'anglais aussi, car c'est une langue internationale de première importance qu'on le veuille ou non".

Ne faudrait-il pas élever le débat en visant l'Europe ? Il existe l'Espéranto, langue artificielle parmi plusieurs centaines, qui ont été construites... Et dire qu'on a tant de mal à se comprendre dans sa propre langue !

CARNET NOIR

Notre camarade Marcel LUTZ de GAGNY est décédé le 7 août 1976. Avec beaucoup de retard, étant donné que nous ne venons que d'apprendre la triste nouvelle, nous prenons part à ce deuil et présentons nos condoléances à la famille.

DISTINCTIONS

Nous félicitons notre camarade Auguste KOPF, ancien de Verdun, habitant Valenciennes (Résidence du Mont Haouy) à l'occasion de sa nomination de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite (Décret du 14.06.1979 - JO du 21.06.1979)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Auguste BURGER se trouvera à partir du 1er août 1979 au N° 19 à SCHOENBOURG 67320 DRULINGEN.

" H.R. "

Dimanche, le 24 juin 1979, les Anciens des Sections Bas-Rhin et Haut-Rhin nommés ci-après, se sont retrouvés à Gueberschwihr, village pittoresque du vignoble hautrhinois, à l'écart des grandes voies de circulation, niché avec ses vieilles maisons au pied d'une église romane, dont le clocher est probablement l'un des plus beaux dans le style : Mmes PELTRE et VENTURELLI, MM BITSCHENE, BURGER Raoul, CHILLES, DENTZER, GERHARDS, GROTZINGER, HOLL, KESSLER, LEITZ, LIBOLD, MEYER et THIELEN, accompagnés de leurs dames. S'étaient excusés, Mmes COLLAINE, FIGUERES, D'ORNANT, MM BOCH, BURGER Jean-Pierre, KIENY, LUTHRINGER, MARTIN, PLEIS, SCHLUMBERGER et SCHUH.

L'organisation parfaite était due à M. et Mme Joseph GROTZINGER, qui ont largement mérité les félicitations unanimes du groupe amical rapidement formé à l'arrivée des voitures individuelles sur la place de la Mairie, où les attendait le Président local de l'Union Nationale des Combattants, Henri HAENN, qui avait eu l'amabilité de mettre à notre disposition Monsieur Marcel HUMBRECHT, comme guide.

Un orage a perturbé la visite prévue des vieilles maisons, sauf de l'église et de ses environs. Il fut donc trouvé refuge dans la "cave" de M. HUMBRECHT, que l'ensemble des participants a remercié par de chaleureux applaudissements mérités par un éloquent exposé sur l'histoire de Gueberschwihr. L'orateur fit pénétrer ses visiteurs non seulement dans sa propriété passée de père en fils de vignerons depuis trois cents ans, mais aussi dans sa vie quotidienne de recherche vinicole originale par la réalisation d'une vinification non chimique ou artificielle. Un échantillon de muscat de sa production et de son élevage suffit à convaincre tout le monde de l'excellence de ses crus.

Le très bon repas servi au restaurant Bellevue de Gueberschwihr contribua à l'impression agréable dégagée par ce village qu'il faudra visiter à nouveau lorsque ses ruelles pittoresques seront envahies par des artistes et que les habitants laisseront les "portes ouvertes" au cours de l'été et de l'automne. L'accueil et les échanges humains y sont très grands dans une atmosphère de fête et de fraternité, qui n'a encore rien de factice.

L'on s'en fut par le chemin du vignoble jusqu'aux Trois Châteaux d'Eguisheim, où attendait le Président de l'A.R.C. (Association pour la Restauration et la Conservation des Châteaux du canton de Wintzenheim), Monsieur François DENNI. Laisant les voitures au parking, on accède à pied aux trois "castels" regroupés : Weckmund, Wahlenbourg et Dagsbourg. "Trois châteaux, trois ruines et 4.500 ans d'histoire de l'Alsace... Trois forteresses qui au XIème siècle devaient former

un seul et unique château sous l'ancestrale famille comtale de Hugues de Basse Alsace, dont est issu le Pape Léon IX (1049-1054)". Passons sur l'histoire tourmentée et quelque peu confuse de ces vestiges, alternativement pris, détruits, tantôt régnant, tantôt vasalisés. Des ruines ne subsistait en 1466, semble-t-il, que la chapelle castrale du château du milieu, abritant, dit-on un hermite, qui devait déjà jouir d'une vue panoramique extraordinaire sur la plaine d'Alsace.

En 1963 s'achevait la route des châteaux due à l'initiative du Syndicat Intercommunal Forestier du Haut-Landsbourg. Le succès touristique fut immédiat, mais portait en lui la dégradation des ruines qui, par ailleurs, menaçant de s'écrouler, devinrent dangereuses. Une main d'oeuvre bénévole de scouts, d'étudiants et de soldats fit des miracles de déblaiements, de consolidation, de reconstitution et d'aménagement, aidée finalement par des ressources officielles. Maintenant c'est très beau et vaut le détour.

La rencontre des Anciens devait se terminer là. Un petit groupe cependant poursuivit la route et, délaissant le Haut-Landsbourg sur sa gauche, s'intéressa au cinquième château, le Pflixbourg, planté au haut d'un piton. "Vraisemblablement élevé par WOELFELIN, bailli impérial des HOHENSTAUFFEN, le Pflixbourg, importante place militaire, château de garnison, véritable verrou mis entre la plaine et la vallée de la Fecht, apparait pour la première fois en 1220... Après 1434, il est rendu inhabitable et abandonné à la nature". Ceux qui sont friands d'aventures seront invités à y revenir à minuit, heure à laquelle ils risquent de rencontrer une dame blanche errant au clair de lune.

Les rescapés de la dislocation, au nombre de dix-sept trouvèrent refuge au Caveau du Marcaire, où règne en famille le maître-queue André HAUMESSER. L'on se trouve bien chez lui. Qu'il soit remercié cordialement de toujours si aimablement accueillir ses camarades "éprouvés" par les sorties à travers notre pittoresque et agréable région. A la lumière diffuse des bougies s'égaillent les souvenirs et finalement on regrette que tous ceux qui ne purent y participer aient perdu du temps plein d'amitié et de ce qui, indéfinissable, soude les Anciens de la BAL par delà les ans et les vicissitudes.

#### NOUVELLE AFFAIRE TOEPFER

Le 22 mai 1979 est remis un prix Europe par la Fondation "Freiher von Stein" au Premier Ministre français. Le mécène présidant cette oeuvre s'appelle Alfred TOEPFER de Hambourg (RFA) qui avait fait parler de lui il y a peu d'années lors d'une "première affaire Toepfer" alors qu'il voulut acquérir le fameux château de Kientzheim. L'opinion régionale ayant réagi, il nous semble utile de donner quelques précisions.

\*

Le nom d'Alfred TOEPFER de Hambourg est attaché à l'autonomisme alsacien. On trouve sa trace avant 1939 lorsqu'il venait clandestinement contacter les autonomistes tels que SCHALL (1), BICKLER (2), SPIESSER, etc...dont certains, encore en vie, sont installés en Allemagne. Il servait d'intermédiaire entre eux et WILDI

- 
- (1) Autonomiste strasbourgeois, ancien Kreisleiter de Molsheim, condamné à mort par contumace, ayant par la suite hautement approuvé la mobilisation des Alsaciens dans l'armée allemande, est toujours actif et passe pour être un oracle pour certains Allemands. Encouragé par les néo-autonomistes, il a fait publier un livre : "Elsass Gestern, Heute und Morgen" (Cercle René SCHICKLE).
  - (2) Autonomiste strasbourgeois, condamné à mort par contumace, était sous l'occupation à Paris à la Rückführungskommission der Elsass-Lothringer ins Reich", dont le président était l'officier Alfred TOEPFER de Hambourg.

de Zolingen (Suisse), par exemple en 1932 lorsque furent versés cent mille francs à l'autonomiste SPIESSER pour la construction de l'Auberge de la Jeunesse à Hünembourg. Selon le Kolmarer Kurier, une lettre d'A. TOEPFER précise que cette oeuvre était "für eine gewisse elsass-lothringische Jugend, die dem Germanismus angetan ist (pour une certaine jeunesse alsacienne-lorraine qui est pour le germanisme en Alsace). On verra ce même TOEPFER en Alsace après la guerre, reçu officiellement par les autorités, qui ignoraient son passé, les journaux célébrant le mécène, dont on dit que devant lui les ouvriers font la génuflexion quand il passe (Extraits de la lettre de M. CLAUSER +, correspondante du Comité d'Histoire de la Guerre Mondiale au Maire d'Obernai le 06.02.1978).

\*

On demande dans l'Alsace du 22 mai 1979 que "Monsieur TOEPFER explique un jour quelles sont ses véritables motivations. Quelle a été son attitude en 1931 lorsqu'avec Robert ERNST, futur "Oberbürgermeister" du Gross-Strassburg modèle hitlérien et Fritz SPIESER, éditeur alsacien, pro-nazi, il accepta de financer la reconstruction de la Hünenburg près de Saverne, devenue un haut-lieu de la subversion, du pan-germanisme et de la propagande anti-française ?

"Il faudra aussi que M. TOEPFER se justifie vis à vis des Alsaciens, eux qui savent quel rôle a joué le même Dr ERNST en tant que Président de l'Association des Allemands à l'étranger (Bund der Deutschen im Ausland) en finançant lui aussi des activités destructrices en Alsace. Car la démarche de l'actuel "Européen" TOEPFER était bien guidée dans sa première intervention alsacienne d'il y a 48 ans, par la volonté, avec d'autres, d'implanter le "Volkstum" façon allemande en Alsace et en Moselle, avec pour but final "le retour dans le giron". Mécénat ?

"Il est pour le moins étrange qu'à l'époque déjà, TOEPFER était apparu dans le cadre du centenaire de GOETHE. Hasard ?

"Alfred TOEPFER, d'ailleurs, aura pu fignoler ses sentiments anti-français (déjà connus et affirmés) lorsqu'il a été l'adjoint d'Otto ABETZ à Paris.

"Il est bien sûr délicat de remuer ces vieilles choses. Et l'on pourrait aussi objecter que "seuls les sots ne changent pas d'opinion". Mais y a-t-il changement ? Quel est ce sigle "Freiherr von Stein" ? Et qu'est ce choix de Strasbourg, alors, sous prétexte d'Europe ? Goethe-alibi ?

"Pour nous, ce passé récent n'est pas encore de l'histoire. La page est tournée, soit. Mais nous ne sommes pas, nous n'avons pas le droit d'être pleinement rassurés". Cette appréciation figure en préface à une étude de Lothar KETTENACKER, directeur adjoint du German Historical Institute de Londres, publiée sous le titre "La nazification de l'Alsace" dans les numéros 65 et 68 de "Saison d'Alsace". M. TOEPFER y est cité plusieurs fois avec des indications auxquelles nous avons fait référence. La préface est de M. Robert HEITZ, ancien déporté et ancien adjoint au maire de Strasbourg. En Alsace, lorsque vient la distribution des prix, on a coutume de se présenter chemise nette. Or, à supposer que le présent n'est qu'une suite de ce qui fut, la "Fondation F.v.S." agissant sous couvert de réconciliation, n'est pas exemplaire pour les relations germano-alsaciennes. Nos voisins allemands ne pratiquent malheureusement pas toujours la pudeur, en matière politique. L'histoire récente en atteste, s'il en était besoin."

\*

Dans Le Monde du 29 mai 1979 nous relevons le texte suivant, que nous communiquons un camarade de Metz : "L'acceptation du prix Europe décerné par la Fondation F.v.S. (Freiherr von Stein) de M. Alfred TOEPFER (Le Monde du 24 mai 1979), continue à susciter des remous. Deux personnalités alsaciennes, M. Octave LANDWERLIN, libraire d'art à Strasbourg, et M. René DOPFF, dirigeant des viticulteurs de Riquewihr, viennent d'adresser une lettre ouverte au Premier Ministre en leur qualité d'anciens officiers de la Brigade Alsace-Lorraine que commandait, en 1944, André MALRAUX.

Ils y déclarent, notamment : "Dans vos discours, Monsieur le Premier Ministre, vous vous plaisez à reconnaître la vocation européenne de notre terre d'Alsace qui, du Moyen Age à la Renaissance, au carrefour de l'Europe, a fourni tant d'illustrations du rayonnement de sa culture et de son esprit. Mais vous avez accepté, Monsieur le Premier Ministre, d'être distingué sur cette terre d'Alsace par un homme qui était au service d'une idéologie tout à l'opposé de celle pour laquelle beaucoup ont accepté de combattre, de souffrir, de mourir. Cet homme est l'antithèse de l'Europe humaine et libérale à laquelle nous aspirons tous."

\*

Les Dernières Nouvelles du 30 mai (N° 125) sont plus explicites : "Une lettre de MM LANDWERLIN et DOPFF au Premier Ministre " : "MM Octave LANDWERLIN, ancien officier de la Brigade Alsace-Lorraine, et René DOPFF, ancien Commandant du Bataillon Mulhouse, de la même Brigade Alsace-Lorraine, ont adressé la lettre ouverte suivante au Premier Ministre, à la suite de la remise du Prix Europe."

"Lorsque nous parvînt en Alsace l'annonce de votre acceptation du Prix de l'Europe, décerné par la Fondation "Freiherr von Stein", nos amis et camarades des années sombres de la guerre furent saisis d'une légitime indignation. Quant à nous, nous fûmes envahis par une profonde amertume.

La France, en la personne de son Premier Ministre, semble ignorer les leçons de l'histoire de notre province en acceptant de recevoir, sur cette terre, venant de telles mains, une telle "distinction".

Ignoriez-vous vraiment, Monsieur le Premier Ministre, le lourd passé du minotier armateur de Hambourg ?

Ce monsieur et son prix ne symbolisent en aucune façon l'Europe à laquelle nous aspirons. Alfred TOEPFER a été jugé par des historiens allemands. Il n'y a rien à ajouter à leur sentence.

Lorsque nos camarades et nous-mêmes nous nous battions contre la barbarie nazie, ce n'était pas contre l'Allemagne, encore moins contre son peuple, mais nous combattions déjà pour l'Europe. La guerre qui nous a été imposée nous l'avons faite pour défendre la liberté et la dignité de l'homme, en France, en Europe et au delà de l'Europe.

L'Europe nous ne la concevons pas sans cette dignité, ni sans l'intégralité d'une culture humaniste à laquelle l'Allemagne fournit une contribution fondamentale.

C'est en 1942 que l'un de nous a été appelé à participer à l'évasion d'Allemagne de Robert SCHUMANN et a ainsi eu le privilège de rencontrer le futur "Père de l'Europe". C'est à Strasbourg, à une époque difficile de l'histoire de France et du monde, chez le Président Henri ESCHBACH, son ami, que nous entendîmes pour la première fois Robert SCHUMANN nous parler de l'Europe à venir, basée sur la réconciliation franco-allemande.

André MALRAUX était notre colonel. Sous son commandement, nous avons fait une guerre sans haine, avec la détermination de n'accepter jamais l'avilissement de l'homme et de son esprit. Loin de nous, par conséquent, l'idée de nous opposer à l'Europe, bien au contraire."

\*

L'Amicale en tant que telle n'a pas à prendre des positions politiques. Elle doit cependant informer ses membres sur les événements. C'est le but de ces lignes, en particulier lorsque des camarades se réfèrent à la BAL pour défendre des valeurs morales ramenées au pays lors de la Libération et par celle-ci.

#### LISTE DES ABONNES

Le tirage pour tous les "abonnés" d'une liste est très onéreux et dépasse un peu la contribution annuelle. Nous avons donc rétabli la situation en remettant aux Présidents des Sections un certain nombre de listes.

Les anciens de la BAL "abonnés" qui désirent en prendre connaissance sont donc invités à s'adresser à leur président de section.

Nous avons constaté que des membres des sections ne s'abonnent pas au bulletin. Les présidents peuvent-ils faire un effort dans ce domaine ?

Le P a s s é

J'écris ce mot avec une majuscule, car il est immense, en effet, par rapport à notre courte vie. Il porte en lui des traditions que nous respectons malgré nous, car nous formons une communauté soumise à la règle draconienne du nombre. Il est aussi l'histoire de toute une civilisation, qui s'est tissée, siècle après siècle, par le sang et par la gloire. Nous ne pouvons renier nos origines charnelles. Nous nous enorgueillissons de notre esprit. Celui-ci est le seul infini libre, dont nous disposons à notre guise.

Notre évasion vers l'avenir, qui n'est pas l'opposé du passé, mais ce vers quoi nous tendons à chaque instant du présent qu'en vain nous tentons de fixer dans le bonheur et qu'avec la même incapacité nous recherchons lorsque nous voulons fuir la souffrance.

Nous ne pouvons être des hommes du passé, car nul d'entre nous n'a jamais remonté le temps. Nous sommes en équilibre constamment instable entre ce passé et le devenir, car l'instant présent n'est que fuite et course devant nous, refus et aspiration, oubli et espérance, ténèbres et lumière. C'est soudain ce qui fut et ce n'est pas encore ce qui vient, tout en étant déjà au-delà de ce moment insaisissable.

Le Passé ? Nous y restons attachés par un lien mémoriel, comme une barque tirée par un courant demeure reliée à la rive sécurisante tout en pointant sa proue vers ce qui est inconnu et mystérieux.

On supporte l'avenir en se basant sur des règles du passé, mais jamais l'imagination ne saura aller bien loin, car elle sombre dans l'ignorance divinatoire qu'aucune projection n'atteindra. Notre nature humaine emprisonne notre intellect dans des dimensions misérables face à l'éternité et à l'infini, que nous nommons Dieu ou nirvana, paix et sérénité, tant de notions indéfinissables et parfois contradictoires.

Alors, face à cet inconnu, incapables de le dominer et de l'asservir, bannissant notre orgueil et notre prétention, dépouillés de notre corps, nous savons que nous atteindrons, tout au bout du temps et de l'espace, la Vérité.

Je l'écris aussi avec une majuscule, parce que tout ce qui se caligraphie ainsi est le signe de notre faiblesse, de notre petitesse, de notre ignorance, de notre impuissance à dépasser la matière corporelle pour n'être plus qu'un esprit.

\*

REFLEXION

"Bien souvent les gens font semblant de comprendre de peur de paraître idiots."

DE TOULOUSE AU MAQUIS

(Carnet de Route de Marchand)

"Le Père Lacerise est venu"

"Véronèze était un peintre"

Ces deux messages de la BBC ont passé le 5 juin 1944.

Il était 21 h 45.

C'était les signaux d'application du "Plan Vert" et "Plan Rouge", mais les évènements en ont disposé autrement, dont l'obligation de quitter Toulouse hâtivement pour ne pas tomber d'abord sous le coup de l'exécution du fameux plan "A" allemand, qui prévoyait l'internement des hommes de dix-huit à soixante ans et surtout l'arrestation de tous les officiers français.

\*

C'est ainsi que commence le journal d'un Ancien de la BAL (Bataillon Metz) ouvert d'une manière précise le 13 juillet 1944. Les opérations qui y sont portées antérieurement à cette date ne le sont donc que de mémoire. Il peut s'en suivre que de légères erreurs de date marquent des différences, peu sensibles d'ailleurs, avec les bons de réquisition établis par le Groupement.

\*

Le lendemain Monsieur Richard a été chargé de faire une réunion générale de tous les chefs de Vingtaine que le Chef de la Centurie de Toulouse ne connaissait pas encore.

La réunion a eu lieu chez Monsieur Rémusat ; il y fut décidé que les positions reconnues seraient occupées le lendemain (c'est-à-dire le jour J 2, jour de commencement des destructions).

Monsieur Richard devait rester à Toulouse avec Monsieur Rémusat et d'autres non-combattants pour assurer les liaisons et rechercher le contact avec l'autorité régionale de l'AR et avec les formations similaires. En outre, ils devaient parfaire le recrutement des Alsaciens et des Lorrains.

Les positions, dont il est parlé plus haut, avaient été reconnues environ un mois auparavant par le Lieutenant, Chef du Groupement, qui a pris à son compte la Centurie de Toulouse (sans titulaire) alors qu'il était chargé normalement du Groupement Toulousain comprenant les Centuries de Lourdes, Pau et Cahors en plus de celle de Toulouse. Mais la liaison n'ayant pas été établie avec les autres Centuries, il était indispensable d'en arriver à cet arrangement.

Depuis, un travail très intéressant avait été accompli. Après de nombreuses et vaines démarches, Richard serait arrivé aux résultats suivants : contacts probablement directs avec le Général Revère (ou son Etat-Major) que la question des AL semble intéresser, recrutement d'environ cent cinquante hommes à Toulouse (GMR, Police, etc...) et encadrement de cette formation, dont la direction est assurée, avec l'assentiment de l'AR, par Monsieur de Haguenau.

Il reste à espérer que tout ce travail donnera des résultats et que rien n'en viendra entraver la marche triomphale.

Monsieur de Pau va incessamment partir pour la région de Lourdes où il prendra à son compte le recrutement et la mobilisation de cette région.

Est recherchée également la possibilité de faire diffuser par Alger et Londres des messages faisant connaître l'existence des Groupements d'AL, afin d'en faciliter le recrutement et l'organisation. Il faudrait également obtenir que les AL puissent quitter sans difficulté les formations de l'AR ou de l'AS, auxquelles ils sont rattachés, pour rejoindre nos Groupements.

Dans toutes nos démarches actuelles de gros services nous ont été rendus par Monsieur de Merenvielle et les siens, bien que l'AS et le MUR portent contre lui des accusations à notre avis injustes et erronées...

\*

En bref, la Centurie de Toulouse cherche à reconstituer l'oeuvre de Courteau qui a été arrêté et remplacé par Marchand (l'auteur de ces lignes) environ un mois avant le débarquement.

Il semble résulter toutefois de l'activité déployée par Courteau, qu'il y a beaucoup de discours, mais peu de faits, que son adjoint n'était pas au courant de son activité, que les liaisons qu'il avait établies sont inconnues et que ses agents recruteurs n'étaient pas toujours dignes de la confiance qu'il leur avait accordée. (F...).

C'est ainsi que la Centurie de Toulouse devait compter 127 hommes et que 25 seulement ont rejoint.

A l'Isle-Jourdain, C... a été complètement défaillant, de sorte que tous les militants du Gers nous ont échappé.

\*

Après ce trop rapide exposé, voici chronologiquement la liste des opérations effectuées.

20 juin 1944 : Monsieur BO... épicier à Cologne a reçu notre visite. Il a mis à notre disposition une voiture automobile Citroën "Rosalie" commerciale et 50.000 francs. Monsieur BE... boulanger à Cologne nous a fourni deux sacs de farine et dix kilos de lard sur les indications du Chef de District du ravitaillement de Cologne...

Il est à noter ici que dès le début de notre arrivée au Maquis de G... le contact a été pris avec les principaux délégués du "MUR" et que toutes les opérations faites par la suite ont été indiquées par ces représentants.

23 juin 1944 : Des Allemands en force étant arrivés à l'Isle-Jourdain, la dispersion dans une région déterminée est mise en vigueur. Il faut faire perdre au Maquis de G... sa renommée (très bonne) pour ne pas attirer des représailles sur les habitants, qui ont été tels que nous avons l'impression d'être "chez nous".

Cette date du 23 juin 1944 coïncide avec celle de notre départ pour les Pyrénées. L'ordre avait en effet été donné de rejoindre les formations de l'AR dans les montagnes, mais il n'a pas été exécuté par le Commandant Militaire de la Vallée de la Save (auquel nous nous sommes rattachés pour les opérations stratégiques).

Les motifs de cette attitude ont été les suivants : D'abord notre départ laissait les gens, amis qui se sont dévoilés, sans protection. Ensuite l'organisation de la Vallée de la Save était due à Pierre, dont l'oeuvre aurait disparu. Enfin, nous laissions l'organisation civile désarmée. Pi... ayant désapprouvé lui-même ce refus d'obéir aux ordres, Vérité cherche à prendre contact avec son chef direct pour gagner la montagne...

28 juin 1944 : Opération à Cadours chez Monsieur F... trafiquant de marché noir et chez l'épicier P...

29 juin 1944 : Monsieur G... Adjoint au Maire de Montbrun fournit un veau, un vélo de dame et une somme d'argent.

2 juillet 1944 : Monsieur M... Délégué du "MUR" à Encause fait boire F... et lui suggère de prendre de la ficelle lieuse chez le maire du pays et de la répartir entre des amis et lui-même. Cette opération faite sans l'ordre du Commandant de Groupement a été désapprouvée et a entraîné pour F... huit jours d'arrêts de rigueur, mais elle a cependant rapporté du lard, du vin, du marc et un veau ; la ficelle lieuse a été récupérée et restituée à Monsieur L...

4 juillet 1944 : Monsieur V... boulanger à Cologne nous fournit 50.000 francs et une traction avant Citroën. Monsieur B... reçoit un reçu de 50.000 francs alors qu'il n'a donné que 49.000 ; il est boucher à Cologne et a donné en deux fois, une première 24.000 et une autre fois 25.000. Il était inscrit pour 100.000 et s'est offert de payer la différence en bêtes à cornes. (Il est fourbe et dangereux).

5 juillet 1944 : V... à l'Isle-Jourdain donne 20.000 francs, dix kilos de lard et quatre kilos de saucisse. P... 35.000 francs, huit kilos de lard, douze kilos de saucisse, quatre kilos de graisse et un veau de 70 kilos. I... à Cassemartin verse 20.000 francs et fournit cinq kilos de lard, trois kilos de saucisse, dix kilos de sucre et 60 litres d'essence. G... Président de la Légion à Sirae : 20.000 francs, une voiture automobile Renault Prima Quatre et 25 litres d'essence. Chez D... père de famille nombreuse à Cassemartin, rien n'a été pris.

Il résulte des enquêtes faites depuis que C... a incorporé parmi les collaborateurs ses ennemis personnels. Il demandait en récompense deux boeufs ou l'argent de leur achat, Monsieur de Cologne en a été averti. Monsieur C... sera dorénavant tenu à l'écart et l'ordre a été donné de l'éconduire. Les 20.000 francs prix à I... lui seront restitués.

8 juillet 1944 : Expédition punitive contre F... potier à Encausse, qui a dit : "Ceux qui logent des terroristes sont plus coupables qu'eux. Quand le maquis sera parti, nous brûlerons leurs fermes et leurs récoltes."

Une mise en scène de condamnation à mort a été faite avec la grâce arrivant juste au moment de l'exécution. F... a été simplement alors "passé à tabac".

Le même jour, un service compétant du Gers nous a fait envoi de cinquante couvertures et de cinquante sacs de couchage. Vingt sacs et couvertures ont été donnés au Capitaine du secteur de la Save "Vérité".

Cent quatre vingt dix kilos de fil de cuivre ramassés au profit des Allemands ont été interceptés à Serrant et entreposés chez Monsieur de M... à Cologne. L'opération a pu se faire sur les indications du délégué cantonal du "MUR".

9 juillet 1944 : Opération chez Monsieur D... à l'Isle-Jourdain qui rapporte un camion P 45 Citroën gazo-bois et vingt litres d'huile à moteur.

11 juillet 1944 : Opération chez Madame Veuve D... à Engoufielle pour récupérer une voiture auto Renault Juva Quatre à l'état neuf et cent vingt litre d'essence. Note : il a été omis de citer plus haut un prélèvement de cent quatre vingt litres d'essence chez Monsieur M... à Garac.

12 juillet 1944 : Enfin le Groupement a payé le traitement intégral des gens mariés, ce qui doit permettre aux famille de subsister normalement. Ces traitements sont payés pour trois mois, à savoir : juin, juillet et août. Donc les familles peuvent vivre jusqu'au 1er octobre. Il est à espérer que d'ici là la situation de chacun sera redevenue régulière et que des organes payeurs pourront subvenir aux besoins de la population mobilisée.

13 juillet 1944 : Restitution à Monsieur I... des vingt mille francs qui avaient été prélevés chez lui.

Le Chef de District de Cologne du Ravitaillement est venu rendre compte de la réunion d'Auch. Pour la question des battages, le Préfet (ou plutôt l'intendant) aurait assuré que les Allemands n'en auront pas, qu'ils prenaient de préférence dans le nord et dans l'est de la France, mais qu'il fallait faire vivre les populations des villes.

Le Chef de District a été invité par nos soins à entrer en relation avec le Chef du District de Caddors, qui pourra le mettre en relation avec un maquis de l'AS que la question des battages regarde au premier chef.

Il a été fait une réunion générale à 11 h 30 du soir où il a été traité des questions suivantes : Loi du maquis (commentaires d'après les Cahiers du Témoignage Chrétien, conclusion pratique sur notre action en matière de réquisition), aperçu sur l'organisation générale des Groupements d'AL (nos espoirs, nos difficultés), départ dans les Pyrénées (causes de l'ajournement) et action des Allemands contre les maquis (dispersion accentuée).

14 juillet 1944 : Opération de jour (Direction : Chef H...) chez le Maire de Cologne (mise en garde contre les propos tenus par lui, son action doit cesser immédiatement et ordre d'avoir à enlever sans délai le cuivre déposé à la Mairie). Monsieur de M... prétend qu'il n'y a rien en ce moment.

Visite chez B... le boucher de Cologne qui continue à agir contre le maquis (avertissement et amende sous forme de réquisition pour mercredi le 19 juillet de cinquante mille francs).

Visite à la Perception avec main mise sur le registre de l'impôt métal et sur les avis de livraison de tout le canton.

15 juillet 1944 : Opération de nuit (du 14 au 15) avec réquisition de 80 boîtes de confit d'oie, 50 boîtes de cassoulet et 20.000 francs chez Monsieur C... au Château de B..., cinq kilos de lard, sept de saucisson et 25.000 francs chez Monsieur T... à Sirac. Il n'est rien perçu chez Monsieur D..., toutefois 50.000 francs sont exigés pour jeudi le 20 juillet 1944. On trouve 10.000 francs chez Monsieur S... à Ste Anne, des denrées diverses de peu de valeur (environ 200 francs), cinquante paquets de tabac et 20.000 francs chez T... à Ardizas.

Des avertissements sont donnés chez Messieurs D... et A... à Cologne.

L'ensemble de l'opération s'effectue sans difficulté aucune. Le Chef de l'expédition se déclare enchanté de ses hommes tant au point de vue discipline que de celui de l'exécution correcte des ordres.

15 juillet 1944 : Visite de Pauly qui avait été envoyé en mission (recherche du contact avec la Centurie de Cahors). La liaison a été prise avec Cahors : Moreau a constitué un maquis, qui serait entièrement sous la coupe de l'AR (qui ne respecte pas l'autonomie du Groupe d'AL). Le Chef du Groupement doit donc se faire mettre en contact au plus tôt avec les chefs responsables en vue de faire respecter les clauses d'indépendance convenues.

Pi... de retour d'Auch, rend compte des contacts pris avec le Chef Départemental du "MUR" : visite prévue à notre maquis mercredi. Le Chef Départemental du MUR attire notre attention sur le fait que l'accès aux Pyrénées est à peu près impossible pour un convoi automobile, toutes les routes donnant sur la grande transversale sont soigneusement gardées.

Que faire ? Il est décidé qu'il faut à tout prix obtenir notre reconnaissance par le Général Revère, afin que l'autonomie des Groupements d'AL soit reconnue et que des moyens de réaliser notre oeuvre nous soient accordés.

En attendant, voir avec Pi... le 16 Vérité, le 17 Richard et l'agent de liaison de l'AR de Toulouse, en suite de quoi une décision sera prise quant à notre départ.

De toute manière, seule l'AR est en mesure de nous aider efficacement ; donc il ne nous est pas possible de nous dissocier d'elle. L'AS ne peut rien pour nous.

Le départ de Monsieur de Pau est décidé pour rechercher immédiatement le contact avec Lourdes. Il partira dès qu'il aura reçu les mots de passe de Richard.

Quant à la main mise de l'AR sur notre organisation, il faut éviter l'écueil que rencontre Cahors, c'est-à-dire : incorporation pure et simple. Il y a donc lieu de sauter un échelon (si nous gagnons la montagne) et de se placer directement sous l'autorité du Colonel et non sous celle de Vérité.

Si Richard a réussi, tout s'éclaire et devient facile ; sinon... ?

Pi... a recruté six hommes, dont deux veulent rejoindre immédiatement.

L... est reconnu malade à la radiographie. Il doit donc être placé dans un dispensaire (à remarquer que ce n'est pas au maquis qu'il a contracté son mal). Le Docteur P... s'occupera de lui. Notre Docteur ira s'arranger sur ce chapitre avec L... demain. La famille L... reste à notre charge.

(A suivre)